

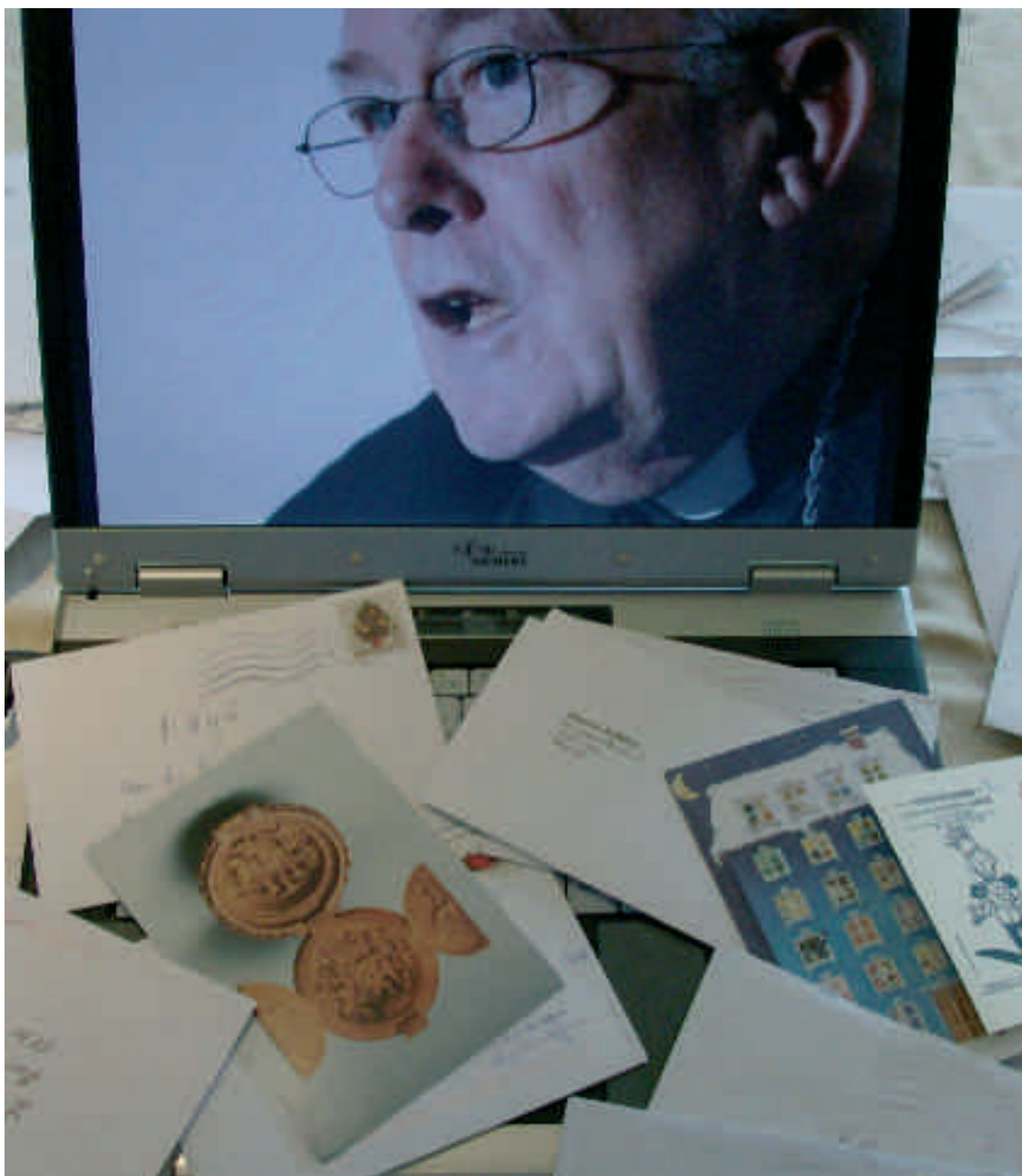
QUEL CARDINAL POUR DEMAIN ?

Un véritable « challenger »

Un homme à l'écoute et proche des gens, un homme de son temps et qui témoigne des valeurs évangéliques, tel est le portrait que les lecteurs de *L'appel* ont dressé du futur cardinal.

COURRIER.

Quelque 130 personnes ont pris le temps de décrire le cardinal idéal.



« ritable du dialogue »

« **P**ARTAGER ce qui mijote au fond des cœurs des chrétiens nous fera beaucoup de bien et nous vous savons gré de nous en donner l'occasion. » Ils sont nombreux les lecteurs de *L'appel* à se réjouir de l'initiative prise par le mensuel de consulter les chrétiens sur le profil qu'ils souhaitent pour le prochain cardinal. À lire l'abondant courrier reçu (plus de 130 lettres), on sent le besoin urgent de libérer la parole. Les chrétiens ont des choses à dire et se réjouissent de trouver des lieux où se faire entendre : « *L'occasion nous est donnée de prendre conscience de notre responsabilité de baptisés.* » La qualité des textes reçus et la motivation avec lesquelles les lecteurs ont répondu prouvent qu'il est temps pour l'Église de prêter l'oreille aux cris du monde. Un jeune lecteur de 95 ans a pris le soin de nous écrire en vers, quelques-uns ont osé des confidences parfois intimes et beaucoup ont exprimé leur souffrance profonde et sincère de se sentir déconnectés de leur Église. Merci à tous ceux qui ont pris le temps de nous faire parvenir leurs réflexions et leurs espérances. Reste à espérer que ces cris ne resteront pas lettres mortes.

LES JEUX SONT-ILS FAITS ?

Les attentes vis-à-vis du nouveau cardinal sont nombreuses et fortes. À la mesure des déceptions ? C'est en tout cas un appel à revoir tout le fonctionnement de l'Église : « *C'est toujours par la base que les choses pourront changer* », écrit une lectrice. « *Ce n'est pas parce qu'on ne sera pas écouté qu'il faut se taire* », écrit une autre. Alors, les lecteurs ont pris la plume et ont voulu partager leurs espérances. Certains cependant sont plus aigris et se plient à l'exercice sans illusion : les jeux seraient déjà faits, le pape nommera un homme « obéissant » et sans danger pour lui. Ceux-ci voient déjà

l'évêque wallon le plus médiatique coiffé du chapeau cardinalice. Un autre lecteur analyse : « *La nomination des évêques en terre de liberté semble se heurter à un écueil de poids : il faudrait que l'évêque promette de soumettre sa pensée à celle du pape. Cela n'est-il pas en opposition avec l'Évangile de Jésus-Christ et la nécessaire dignité humaine ?* »

DES VERTUS CARDINALES

À l'exception de trois épistoliers qui défendent la nomination d'un homme soumis sans réserve au magistère romain, les autres ont montré une belle convergence dans le portrait qu'ils dessinent pour le prochain cardinal : un homme ouvert, à l'écoute du monde et de ses aspirations.

PLUS DE DÉMOCRATIE DANS L'ÉGLISE

Un des lecteurs invite les déçus de l'Église à se fédérer et à ne plus rester l'Église du silence, mais à faire entendre leur protestation. Certaines lettres font état d'une colère pleine d'amertume contre une Église incapable d'intégrer les principes démocratiques et dont les méthodes s'apparentent à celles d'une dictature.

Un paroissien optimiste propose d'organiser des élections factices, histoire de sensibiliser les médias. D'autres rêvent à une nouvelle façon de faire Église : on pourrait pousser les évêques belges à se réunir « *et à l'instar d'une sorte de conclave belge, de sortir avec quelques propositions innovantes qu'il serait difficile à Rome de refuser.* » Ainsi, « *si l'évêque était vraiment choisi conformément aux désirs des chrétiens de son diocèse, s'il avait le soutien de sa base, cela lui donnerait une plus grande légitimité dans l'exercice de son autorité et une autonomie réelle vis-à-vis de la hiérarchie et des autorités romaines.* » Il faut sans doute rêver l'utopie avant qu'elle ne se réalise.

J.B.

Les qualités humaines et relationnelles ne sont pas les dernières à être soulignées: il faudra un homme assez jeune, énergique, joyeux et enthousiaste, qui possède une foi contagieuse et qui puisse rayonner pour donner aux autres l'envie de croire. Il devra s'engager, être le levain dans la pâte, celui qui, par sa personnalité, fera grandir les autres dans leur foi et dans leur humanité. C'est le sens étymologique de l'autorité: faire grandir.

Il sera un lien: un lien entre les différentes communautés du pays; entre les catholiques progressistes et les réactionnaires; entre les chrétiens et les autres croyants (le dialogue avec l'Islam paraît, à cet égard, être une priorité); un lien entre les croyants et les athées. Le cardinal Danneels a d'ailleurs ouvert un dialogue avec la franc-maçonnerie qu'il convient de poursuivre. Il devra faire le lien enfin entre l'Église du parvis, celle de la base, et la hiérarchie vaticane entre lesquelles le fossé ne cesse de se creuser, bref, on attend qu'il soit un véritable « *challenger du dialogue* ».

À l'image du cardinal Danneels, son successeur devra être intelligent, cultivé, capable de discernement et d'esprit critique, tout en restant quelqu'un de simple et humble. Et puisque l'on est en Belgique, il devra pouvoir prendre un peu de recul et garder en toute occasion le sens de l'humour. Être trilingue est aussi, bien entendu, un minimum requis.

Il faut à l'Église de Belgique un homme qui parle vrai, qui soit ajusté à sa conscience, un pasteur qui serait un « évêque très inséré dans la vie des gens, partageant le quotidien du monde, imprégné du contact avec les petits et les gens simples. (...) Un pasteur est quelqu'un qui vit au milieu des siens simplement sans autre privilège. » Bien sûr il doit poser des balises qui donnent sens, il doit rester « au-dessus de la mêlée, mais sans la condamner de toute sa hauteur. » « Qu'il marche comme un frère au milieu de ses frères. » Qu'il témoigne de la vitalité du message évangélique dans le monde, avec tolérance et sans prosélytisme.

PRÊTRE ET PROPHÈTE

Pour être le prophète et le rassembleur que beaucoup espèrent, il devra être un homme de terrain, avoir une expérience pastorale, poser des actes prophétiques, aller de l'avant, secouer l'Église du lourd passif qu'elle traîne derrière elle. On espère un guide qui éclaire et encourage plutôt qu'un maître qui commande. Pour cela, il faut un homme de prière et de foi, un homme qui trouve son énergie dans le Christ, un homme qui soit

davantage d'Évangile que d'Église, qui vive les Béatitudes au quotidien, en se faisant le défenseur des exclus, des pauvres, des sans papiers, en se faisant proche de ceux qui ont faim et soif de justice, et de ceux qui souffrent dans leur corps et dans leur cœur.

Mais la proximité avec les pauvres ne peut pas se faire sans un dénuement consenti de la part de l'Église dont on attend qu'elle mette davantage ses bâtiments inoccupés à la disposition des sans-abri, qu'elle ouvre ses églises aux sans-papiers, et s'associe aux actions de solidarité, quelle que soit leur origine.

COURAGEUX ET AUDACIEUX

L'homme providentiel sera courageux et audacieux pour entreprendre de grandes réformes. Certains pensent que le diocèse de Malines-Bruxelles est trop grand et trop disparate, qu'il n'est plus ajusté aux réalités pastorales et qu'il faudrait le scinder en trois.

La grande majorité des lecteurs souhaite également un homme libre et indépendant qui puisse

prendre distance par rapport à Rome et qui « ne craigne pas de promouvoir les révisions qui s'imposent dans de nombreux domaines: rôle accru des laïcs, de la femme, ordination d'hommes mariés, célibat des prêtres, morale conjugale et sexuelle, attitude vis-à-vis des divorcés remariés, etc. et qui donne la priorité à l'Évangile par rapport aux positions doctrinales rigides. » Toutes les

grandes questions éthiques, de société, ou de morale sexuelle qui taraudent l'Église, sont en effet évoquées et l'on attend du cardinal qu'il ose une parole courageuse et enthousiasmante, qu'il rende l'espoir à tous ceux que l'Église a trop souvent écrasés de son mépris ou de ses condamnations, qu'il remette debout tous ceux qui se sont sentis blessés dans leur dignité. Et quelques noms d'évêques qui pourraient servir de modèles sont régulièrement cités: Mgr Rouet, Mgr Gaillot, le cardinal Mercier...

On l'attend également sur d'autres terrains: on espère qu'il puisse porter une parole évangélique à contre-courant de l'impérialisme économique, sensibiliser ses fidèles au respect de l'environnement et prêcher la non-violence dans la résolution des conflits mondiaux.

DÉFIS D'ÉGLISE

Il devient également de plus en plus absurde pour beaucoup de catholiques de maintenir les femmes

« Qu'il soit saint plutôt que savant, pasteur plutôt que théologien ou gestionnaire. Qu'il nous parle en chrétien suivant le Christ en Esprit et en vérité, plutôt qu'en catholique discipliné. Qu'il parle au monde avec vérité plutôt qu'avec habileté. Qu'il agisse avec charité plutôt qu'avec rigueur. »



MERCI MGR DANNEELS

« Merci au cardinal Danneels qui a été plein de sagesse, de sérénité et d'humilité. Vous continuerez en Belgique, votre si bel apostolat de dialogue, d'écoute, auprès de tant de personnes qui vous aiment et vous estiment. Merci Monseigneur. » Cet hommage ému d'une missionnaire de 78 ans qui assure garder un cœur jeune et ouvert, qui a vibré au temps de Vatican II et de Jean XXIII, n'est pas une exception.

Beaucoup de lecteurs ont profité de leur courrier pour témoigner au cardinal toute leur sympathie, pour souligner ses qualités: une foi profonde qu'il parvient à transmettre dans un langage accessible, une intelligence brillante et pleine de diplomatie, et une liberté de parole qui a parfois étonné. En 25 années de cardinalat, il est parvenu à s'imposer comme une autorité respectée et écoutée, même en dehors du monde catholique, un homme d'unité, un rassembleur. Et si l'un ou l'autre regrette « une main-mise sur les biens de l'Église par une toute petite minorité de néerlandophones », ses qualités humaines et relationnelles ne sont jamais remises en cause, au point que bon nombre souhaitent voir son successeur s'inscrire dans la même lignée.

J.B.

en dehors du sacerdoce, les arguments avancés par la hiérarchie ne convainquent plus, pas plus que pour le maintien du célibat des prêtres. Ils souhaitent un « cardinal aux idées nouvelles qui balayera les discriminations faites aux femmes, qui laissera entendre que les femmes ne sont pas des citoyennes de seconde zone, indignes de présider le saint sacrifice de la messe, créatures imparfaites sous les mains desquelles jamais l'Esprit ne pourrait consentir à ce que le pain devienne Pain de vie. »

La pénurie des prêtres renforce le besoin urgent pour l'Église de faire davantage

confiance aux laïcs et beaucoup attendent un évêque qui favorisera « la petite cellule chrétienne locale et permettra aux fidèles du lieu de se réunir chaque dimanche sous la présidence d'un adulte responsable pour prier, s'abreuver de la Parole et commémorer la Cène avec pain et vin. »

Parvenir à rejoindre les jeunes et à leur faire connaître le Christ est aussi un enjeu majeur, mais la difficulté est grande de trouver un langage compréhensible. Il faut pour cela inventer de nouvelles formes de liturgie qui soient en prise sur leur actualité, débarrassées de tout le faste et la pompe qui les encomrent parfois.

Le chantier est immense et si le cardinal n'a pas le pouvoir d'un pape, il peut en tout cas relayer les espérances de la base.

PRONOSTICS ?

Alors, qui sera demain cardinal à la place du cardinal ? Certains se risquent au jeu des pronostics, mais c'est davantage pour exprimer leur crainte de voir un candidat « certifié conforme » s'installer à Malines-Bruxelles, plutôt que celui qui a leur préférence.

Un homme qui posséderait toutes ces qualités est sans doute introuvable. « Ce n'est pas grave,

conclut un lecteur, car quelqu'un de trop bien serait insupportable et ne pourrait jamais adopter le point

« Quelqu'un de trop bien serait insupportable et ne pourrait jamais adopter le point de vue du faible. »

de vue du faible. (...) Pour comprendre ceux qui souffrent, il faut avoir souffert soi-même dans un domaine ou dans un autre. » Et « comme il ne peut avoir toutes les vertus, poursuit un autre, qu'il soit saint plutôt que savant, pasteur plutôt que théologien ou gestionnaire. Qu'il nous parle en chrétien suivant le Christ en Esprit et en vérité, plutôt qu'en catholique discipliné. Qu'il parle au monde avec vérité plutôt qu'avec habileté. Qu'il agisse avec charité plutôt qu'avec rigueur. »

Qu'il soit enfin « veilleur capable de lire les signes des temps et les frémissements de ce qui va advenir. Son regard doit se porter beaucoup plus en avant que dans le rétroviseur. » ■

Jean BAUWIN